Chapitre 17 : Chapitre 17 — Un dragon, des soupçons et du sang dans la forêt

Par Larousse28

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les vacances de Noël touchaient à leur fin. Après plusieurs semaines passées à Poudlard, Draco s'apprêtait enfin à retrouver le rythme habituel de l'école. Il avait beau avoir apprécié ces journées plus tranquilles, il avait hâte de retrouver les cours, les entraînements de Quidditch et, surtout, les petites querelles qui rythmaient désormais une bonne partie de son quotidien.

Mais il y avait également quelqu'un qu'il attendait de revoir. Theo était parti passer les vacances chez lui et, malgré les lettres qu'il avait échangées pendant cette période, Il avait trouvé son absence plutôt inhabituelle. Il ne l'aurait certainement pas formulé ainsi, mais retrouver leur trio au complet lui avait manqué.

Blaise, qui avait passé Noël à Poudlard avec lui, ne partageait évidemment pas cette impatience. Il avait déjà eu largement le temps de profiter de la compagnie de son meilleur ami… et de ses nombreuses plaintes.

Lorsque les élèves commencèrent à regagner le château, Draco aperçut finalement Theo aux côtés d'Hermione. Les deux semblaient déjà plongés dans une discussion, probablement à propos de leurs échanges des dernières semaines.

— Nott ! lança Draco en s'approchant. J'espère que tu as profité de tes vacances. Nous avons besoin de quelqu'un pour empêcher Zabini de raconter des sottises.

Theo leva les yeux vers lui, un léger sourire au coin des lèvres.

— Je vois que je n'ai pas manqué grand-chose.

— Absolument rien, confirma Blaise. Malfoy a continué à se plaindre et Weasley à être insupportable. La routine, en somme.

— Je t'ai entendu, Zabini ! protesta Ron, qui passait justement à proximité avec Harry.

— C'était le but, Weasley.

Draco leva les yeux au ciel. À peine les vacances terminées, et les hostilités avaient déjà repris. Ils ne tardèrent pas à se retrouver tous les six à la bibliothèque. Harry et Ron discutaient d'un devoir de métamorphose tandis qu'Hermione, assise en face d'eux, venait de terminer de ranger quelques livres. Draco arriva avec Blaise et Theo, et son regard se posa aussitôt sur la jeune Gryffondor.

— Alors, Granger, lança-t-il en prenant place. Tu as survécu à tes vacances ?

Hermione leva les yeux vers lui.

— Contrairement à certains, je n'ai pas passé mon temps à me plaindre.

— Je ne me plains pas.

Ron étouffa un rire.

— Tu as écrit une lettre entière à tes parents pour leur expliquer que le calamar était un danger pour ta vie.

Draco tourna lentement la tête vers lui.

— Comment es-tu au courant de cette histoire ?

À côté de lui, Blaise se plongea soudain dans la lecture de son livre. Il semblait avoir découvert, à cet instant précis, le passage le plus passionnant de toute la littérature magique.

— Zabini me l'a dit, répondit Ron.

Draco fixa son meilleur ami avec une expression profondément trahie.

— Il faut vraiment que je réorganise mes fréquentations et puis c'était une situation parfaitement différente, Weasley.

— Bien sûr, approuva Blaise sans lever les yeux. Le calamar est un adversaire redoutable.

— Zabini, le calamar et moi sommes actuellement en trêve. Et j'ai hâte de lui demander de s'en prendre à toi.

— Voilà une menace particulièrement inquiétante. Je vais tâcher de rester dans t'es bonnes grâces.

Hermione secoua la tête, un sourire amusé aux lèvres.

— Vous avez terminé ?

— Pour ma part, oui, répondit Blaise. Je ne voudrais pas compromettre cette trêve historique.

— À propos de recherches, reprit Hermione, j'ai quelque chose à vous annoncer.

Draco releva immédiatement la tête.

— Moi aussi.

Les deux enfants se regardèrent.

— J'ai trouvé des informations sur Nicolas Flamel, déclara Hermione.

— Et moi, je sais ce que protège le chien du troisième étage, répliqua Draco presque au même instant.

Un silence suivit. Harry se redressa aussitôt.

— Tu sais ce qu'il y a derrière cette trappe ?

— Évidemment.

Hermione fronça les sourcils.

— Attends un peu. J'étais en train de parler.

— Et moi aussi, Granger.

— Tu pourrais au moins me laisser terminer !

— Tu pourrais commencer par écouter ce que j'ai à dire !

Blaise posa lentement son livre sur la table.

— Oh, voilà qui devient intéressant

.

Theo referma le sien avec un soupir.

— Je suggère de les laisser régler cela. Nous risquons d'y passer la matinée.

Hermione redressa le dos et croisa les bras.

— Très bien. Puisque monsieur Malfoy semble si pressé, qu'il commence.

Draco afficha un sourire satisfait. Il avait attendu cette occasion depuis qu'il avait découvert ce que le chien gardait. Il n'avait aucune intention de laisser Granger monopoliser l'attention.

— Nicolas Flamel était un célèbre alchimiste. Il est connu pour avoir créé la Pierre philosophale.

Hermione ouvrit la bouche, surprise.

— Comment est-ce que tu...

— Cette pierre permet de transformer les métaux en or et de produire l'Élixir de longue vie, poursuivit Draco sans lui laisser le temps de parler. Et, d'après ce que j'ai appris, elle est actuellement protégée à Poudlard.

Harry échangea un regard avec Ron.

— Tu savais tout ça ?

— Je viens de le dire, Potter.

— Mais comment ? demanda Hermione.

Draco haussa les épaules.

— J'ai mes méthodes.

— Ce n'est pas une réponse !

— C'est pourtant celle que tu as.

Blaise laissa échapper un petit rire.

— Je crois que nous avons perdu notre Granger. Elle semble avoir trouvé quelqu'un qui lui vole la vedette.

— Je n'ai pas terminé ! protesta Hermione.

— Je n'en doute pas, Granger. Tu peux continuer.

Elle inspira profondément, visiblement décidée à ne pas se laisser déstabiliser.

— Nicolas Flamel est un alchimiste extrêmement célèbre. J'ai trouvé plusieurs références à son travail dans les livres de la bibliothèque. Il aurait aujourd'hui plus de six cents ans grâce à l'Élixir de longue vie. C'est ce qui m'a permis de comprendre pourquoi son nom apparaissait dans les recherches que nous avions faites avant Noël.

Ron la regarda, impressionné.

— Six cents ans ?

— C'est impossible, souffla Harry.

— Pas avec la Pierre philosophale, expliqua Hermione. C'est précisément ce qu'elle permet.

Draco se cala contre le dossier de sa chaise.

— Tu vois, Granger ? Nous sommes finalement arrivés à la même conclusion.

— Oui, mais moi, j'ai fait de véritables recherches.

— Et moi, j'ai compris plus vite.

— Tu n'as aucune preuve de ça !

— Je viens pourtant de donner les informations avant toi.

— Parce que tu m'as coupé la parole !

Blaise observa les deux adversaires avec un sourire amusé.

— Je crois que nous devrions organiser un concours. Le premier qui découvre quelque chose gagne le droit de se vanter pendant une semaine.

— Dans ce cas, je gagne, répliqua Draco.

— Certainement pas ! protesta Hermione.

Theo posa son livre sur la table.

— Je propose plutôt que nous nous intéressions à ce que nous avons appris. La Pierre philosophale est protégée à Poudlard. Il reste à comprendre pourquoi quelqu'un voudrait s'en emparer.

Sa remarque fit retomber les sourires. Harry échangea un regard avec Ron.

— Rogue.

Le nom tomba sans hésitation. Draco sentit aussitôt ses épaules se raidir.

— Quoi, Rogue ?

— C'est lui qui cherche à voler la Pierre, répondit Harry. J'en suis presque certain.

— Tu n'en sais rien, Potter.

— Pendant le match de Quidditch, Hermione l'a vu regarder mon balai et marmonner quelque chose. Elle m'a dit qu'il avait l'air de lancer un sort. Et j'ai remarqué qu'il avait une blessure à la jambe à un autre moment. Il saignait. Je me suis demandé s'il n'avait pas été mordu par Touffu en essayant de passer.

— Et il a été dans la Réserve avec Quirrell, ajouta Ron. Nous savons qu'il l'a interrogé sur la façon de passer le chien.

Draco détourna brièvement les yeux. La scène de la Réserve lui revint immédiatement en mémoire. La voix glaciale de son parrain, le visage terrorisé de Quirrell et cette menace à peine voilée.

Il se souvenait de la façon dont Rogue s'était adressé à l'autre homme, de son ton autoritaire et de la peur que celui-ci n'avait pas réussi à dissimuler.

Mais il se souvenait aussi de la phrase que le journal lui avait écrite. « Certaines personnes en qui tu as confiance ne sont pas toujours celles que tu crois connaître. » Il n'avait jamais réussi à oublier ces mots. Pourtant, cela ne signifiait pas que Severus était coupable.

— Rogue n'a aucune raison de voler la Pierre, finit-il par répondre. Quirrell pourrait très bien être celui qui la veut, et Rogue chercher à l'en empêcher.

— Quirrell ? demanda Harry.

Draco tourna la tête vers lui.

— Oui, Quirrell !

— Tu l'as vu dans la Réserve avec Rogue. Tu as entendu ce qu'ils se sont dit.

— Je n'ai pas oublié.

— Quirrell avait l'air terrorisé, poursuivit Harry. Il semblait plutôt être la victime de cette conversation que celui qui menait les choses.

— Il l'a vraiment menacé ? demanda Theo.

— Oui, répondit Harry. Rogue lui a dit qu'il ne voulait pas l'avoir pour ennemi. Il lui a aussi demandé de choisir à qui allait sa loyauté.

Draco se figea un instant. Il n'avait pas oublié cette partie de la conversation. Son parrain avait parlé à Quirrell avec une froideur qui ne laissait guère de place à la discussion. Mais était-ce

réellement une preuve de culpabilité ? Rogue avait toujours eu cette manière de s'adresser aux autres, et Draco savait mieux que personne qu'il pouvait se montrer particulièrement intimidant.

— Comme je l'ai dit, il pouvait très bien chercher à obtenir des informations pour protéger la Pierre, répondit-il finalement.

— Ou pour empêcher Quirrell de faire quelque chose, suggéra Blaise.

— Exactement.

— Ce qui ne prouve pas son innocence, fit remarquer Theo.

Draco serra la mâchoire.

— Vous êtes tous en train de tirer des conclusions à partir de quelques observations.

— Et toi, tu le défends sans apporter la moindre explication, répliqua Hermione.

— Parce que je le connais !

Le ton de Draco avait claqué plus fort qu'il ne l'aurait voulu. Un bref silence s'installa autour de la table. Blaise le regarda avec davantage d'attention.

— Draco...

— Rogue est mon parrain. Il n'est peut-être pas le professeur le plus aimable de Poudlard, mais je ne crois pas qu'il volerait une pierre pour quelqu'un d'autre. Et il ne ferait certainement pas de mal à un élève pour obtenir ce qu'il veut. Harry cligna des yeux.

— Attends... Rogue est ton parrain ?

Ron tourna la tête vers Draco, tout aussi surpris.

— Ça explique le favoritisme, marmonna-t-il.

— Et surtout pourquoi tu tiens tellement à le défendre, ajouta Hermione.

Draco leur lança un regard noir.

— Écoutez-moi bien, Potter. Il a beau être mon parrain, je ne le défendrai pas sans raison, mais... je ne veux simplement pas croire qu'il serait capable de faire ça.

Sa voix avait perdu un peu de son assurance. Il baissa les yeux vers la table, contrarié d'avoir laissé échapper une telle chose.

Il savait qu'ils n'avaient pas tort de se poser des questions. Lui-même en avait. Mais entendre ses amis mettre en doute Severus lui donnait l'impression qu'ils s'attaquaient à quelque chose qu'il ne pouvait pas se permettre de perdre.

— Quirrell est bien plus suspect, reprit-il. Il a peur de tout, il est constamment nerveux et il se trouvait avec Rogue dans un endroit où il n'avait rien à faire.

— C'est vrai, admit Blaise. Mais pourquoi Rogue l'aurait-il rencontré s'il n'avait rien à cacher ?

— Peut-être parce qu'il sait quelque chose.

— Ou parce qu'ils travaillent ensemble, murmura Harry.

Draco lui lança un regard noir.

— Tu ne peux pas t'empêcher de l'accuser, n'est-ce pas ?

— Pas quand il agit comme quelqu'un qui a quelque chose à cacher.

— Et toi, tu agis comme quelqu'un qui croit que tout le monde complote contre lui.

Ron ouvrit la bouche, mais Hermione posa une main sur son bras pour l'empêcher de répondre.

Theo prit finalement la parole.

— Nous ne pouvons pas savoir lequel d'entre eux cherche réellement à obtenir la Pierre. Mais il serait imprudent de ne pas les surveiller tous les deux.

Draco ne répondit pas. Il aurait voulu leur dire que Quirrell était celui qu'ils devaient craindre. Il aurait voulu leur expliquer ce qu'il avait découvert dans le journal, ce que son autre lui-même lui avait révélé sur le Seigneur des Ténèbres et les intentions du professeur de défense contre les forces du Mal. Mais il ne le pouvait pas.

Et même s'il avait essayé de leur raconter, comment auraient-ils pu le croire ? Il n'avait aucune preuve. Seulement les paroles d'un journal écrit par une version plus âgée de lui-même.

— Nous verrons bien, finit-il par lâcher.

Blaise lui adressa un regard en coin, mais ne chercha pas à poursuivre la discussion.

La conversation dériva finalement vers leurs cours et les prochains entraînements de Quidditch. Pourtant, Draco resta préoccupé.

Il n'aimait pas cette situation.

Il n'aimait pas que ses amis puissent avoir raison. Et il n'aimait encore moins l'idée que son parrain puisse être mêlé à quelque chose d'aussi dangereux.

???

Les semaines passèrent. Les cours reprirent leur rythme habituel et les élèves commencèrent à parler du prochain match de Quidditch, qui opposerait Gryffondor à Poufsouffle.

Draco n'avait aucune raison particulière de s'y intéresser. Il avait déjà vu Potter attraper le Vif d'or et n'avait aucune envie de passer un après-midi supplémentaire à le regarder voler au-dessus du terrain.

Il se contenta donc d'assister au match avec Blaise et Theo, davantage occupé à commenter les erreurs des joueurs qu'à suivre réellement la rencontre. Gryffondor remporta une nouvelle victoire.

— Encore eux, soupira Draco en quittant les gradins.

— Tu devrais peut-être envisager de soutenir une autre équipe, suggéra Blaise.

— Je préfère encore regarder le calamar jouer au Quidditch.

— Je suis certain qu'il ferait un excellent attrapeur, intervint Theo.

Draco lui lança un regard suspicieux.

— Ne commence pas à te moquer de moi, Nott.

— Je n'oserais pas.

Les trois Serpentard rejoignirent Harry, Ron et Hermione près de la sortie.

— Alors ? demanda Ron. Vous avez apprécié le match ?

— Une véritable merveille, répondit Draco d'un ton parfaitement plat. J'ai particulièrement apprécié le moment où vous avez encore gagné.

Harry sourit.

— Tu aurais pu au moins faire semblant d'être heureux pour nous.

— Je préfère garder mes forces pour des événements qui en valent la peine.

Hermione consulta l'heure.

— Nous devrions y aller. Hagrid doit être dans sa cabane.

Les six échangèrent un regard. Ils avaient attendu la fin du match pour lui rendre visite. Ils voulaient comprendre ce que le garde-chasse savait réellement sur la Pierre philosophale, et surtout pourquoi il avait semblé si nerveux lorsqu'ils avaient évoqué le sujet la dernière fois.

Ils prirent donc le chemin de sa cabane.

???

Lorsqu'ils arrivèrent devant la demeure de Hagrid, une fumée épaisse s'échappait de la cheminée. Ron frappa plusieurs fois.

— Hagrid ? C'est nous !

Des bruits de pas précipités se firent entendre à l'intérieur. La porte s'entrouvrit et le visage barbu de Hagrid apparut dans l'entrebâillement.

— Qu'est-ce que vous faites là ? Vous devriez pas être ici ! Le couvre-feu va bientôt commencer. Retournez dans vos dortoirs !

Le garde-chasse avait l'air nerveux. Il tenta aussitôt de refermer la porte.

— Attendez ! protesta Harry.

— Hagrid, nous savons quelque chose ! insista Hermione.

Les six se regardèrent. Puis, dans un ensemble presque parfait, ils lancèrent :

— ON EST AU COURANT POUR LA PIERRE PHILOSOPHALE !

Hagrid se figea. Son regard passa de l'un à l'autre.

— Vous... vous êtes au courant ?

— Oui, répondit Harry.

— Et nous aimerions savoir ce que vous savez, ajouta Hermione.

Hagrid soupira profondément avant de s'écarter.

— Bon... entrez donc.

Ils pénétrèrent dans la cabane. Draco dut immédiatement faire attention à ne pas marcher sur une pile de journaux, tandis que Blaise évitait de justesse une casserole posée au milieu du passage.

— Vous pourriez au moins ranger un peu, remarqua Draco.

— C'est rangé ! protesta Hagrid.

Theo observa le désordre autour de lui.

— Je préfère ne pas imaginer ce que vous appelez le désordre.

Hagrid ne releva pas. Il les invita à s'installer autour de la table et se dirigea vers sa bouilloire.

— Vous voulez du thé ?

Les six échangèrent un regard.

— Pourquoi pas ? répondit Harry.

Hagrid déposa bientôt devant eux de grandes tasses, si imposantes qu'elles ressemblaient davantage à des bols. Il posa ensuite une assiette de gâteaux au milieu de la table. Draco en

prit un et tenta de le casser entre ses doigts.

Le gâteau résista. Il le reposa lentement.

— Vous les avez faits en pierre ?

— Mais non ! Ils sont très bons !

Ron en prit un morceau et mordit dedans. Il dut s'y reprendre à deux fois.

— Ils sont... solides, Hagrid.

Blaise observa son propre gâteau avec méfiance.

— Je crois que nous devrions peut-être nous en servir pour renforcer les murs du château.

— Vous êtes bien difficiles ! grogna Hagrid.

Theo prit une gorgée de thé.

— Le thé est excellent. C'est déjà ça.

Draco lui lança un regard entendu, puis reporta son attention sur le garde-chasse.

— Alors, Hagrid ? Qu'est-ce que vous savez sur la Pierre ?

Le géant se gratta la barbe.

— C'est une affaire compliquée, vous savez.

— Nous avons compris qu'elle permettait de fabriquer de l'or et de produire l'Élixir de longue vie, expliqua Hermione. Nous savons aussi qu'elle est protégée ici, à Poudlard.

— Vous avez fait vos recherches, hein ?

— Évidemment, répondit-elle.

Draco leva les yeux au ciel. Hagrid hésita avant de reprendre :

— Dumbledore sait ce qu'il fait. La Pierre est en sécurité ici. Y a pas à s'inquiéter.

— Mais quelqu'un veut la voler, insista Harry.

Hagrid se tortilla sur place.

— Dites pas de bêtises pareilles. Ceci ne vous concerne pas.

— Vous n'avez pas besoin de le dire, intervint Draco. Votre réaction suffit.

Hagrid le regarda.

— Qu'est-ce que tu racontes, toi ?

— Vous avez essayé de nous empêcher d'entrer dès que nous avons parlé de la Pierre.

— Parce que vous devriez pas vous mêler de ça !

— Pourquoi ? demanda Blaise. Parce que c'est dangereux ou parce que vous savez quelque chose que vous ne voulez pas nous raconter ?

Le garde-chasse ouvrit la bouche, puis la referma.

— Vous êtes bien trop curieux, tous autant que vous êtes.

— C'est généralement ce qui arrive quand les adultes refusent de répondre aux questions, observa Theo.

Hagrid poussa un soupir résigné.

— Bon, ça suffit. J'vous ai dit que Dumbledore savait ce qu'il faisait. Alors vous feriez mieux de vous occuper de vos cours.

Harry fronça les sourcils.

— Mais, Hagrid...

— Pas de mais ! Et maintenant, si vous voulez bien, j'ai du travail.

Il se dirigea vers la porte, espérant manifestement mettre fin à la conversation. Ron remarqua alors quelque chose posé près de la cheminée.

— C'est quoi, ça ?

Hagrid se retourna brusquement.

— Rien !

Il s'interposa devant l'objet.

Ce geste ne fit qu'attiser la curiosité des six.

— Ce n'est certainement pas rien, remarqua Blaise.

— Vous êtes vraiment impossibles !

Hagrid finit par céder et leur montra un œuf sombre, posé dans un petit nid improvisé. Les six

s'approchèrent. Draco fut le premier à reconnaître ce qu'il avait devant les yeux.

— C'est un œuf de dragon ?

Hagrid afficha un sourire immense.

— Exactement !

— Un dragon ? répéta Harry.

Draco s'approcha davantage. Il n'avait jamais eu l'occasion d'observer un œuf de dragon d'aussi près. Il connaissait certaines espèces grâce aux livres de la bibliothèque familiale, mais rien ne valait la présence d'un véritable spécimen.

— Où avez-vous obtenu ça ? demanda-t-il.

— Je l'ai gagné !

— Gagné ? répéta Hermione.

— Lors d'une partie de cartes, au village.

Blaise le dévisagea.

— Vous avez gagné un œuf de dragon aux cartes ?

— Eh ben oui !

— Je crois que je vais devoir revoir mes habitudes de jeu, murmura-t-il.

— Vous avez surtout intérêt à revoir vos fréquentations, répondit Theo.

Hagrid ignora leur échange et caressa doucement la coquille.

— À vrai dire, la personne qui me l'a donné n'avait pas l'air mécontente de s'en débarrasser. Elle semblait même plutôt contente que je le prenne.

Hermione fronça les sourcils.

— Vous ne trouvez pas ça étrange ?

— Bah, il avait peut-être pas envie de s'en occuper.

Draco observa l'œuf avec fascination.

— Et vous comptez en faire quoi ?

— Je vais le garder, bien sûr ! Je vais m'occuper de lui. J'ai déjà trouvé son nom.

— Et quel est-il ? demanda Harry.

— Norbert.

Draco allait répondre lorsqu'un léger craquement retentit. Tous se tournèrent vers l'œuf. Un petit mouvement agita la coquille. Hagrid poussa un cri de joie.

— Oh ! Il va bientôt éclore !

Draco se pencha légèrement, les yeux brillants d'intérêt. Il oublia momentanément ses remarques et observa attentivement l'œuf. Blaise remarqua son expression.

— Tu as l'air particulièrement enthousiaste, Draco.

— Je ne suis pas enthousiaste.

— Bien sûr que non.

— Je m'intéresse simplement à l'espèce.

— Évidemment.

Theo se pencha à son tour pour observer les premiers signes d'éclosion.

— Je crois que nous devrions partir avant que cette chose ne décide de sortir.

— Elle va pas vous manger ! protesta Hagrid.

— Je préfère ne pas prendre le risque, répondit Theo.

Un nouveau craquement se fit entendre. Cette fois, une fissure apparut sur le dessus de la coquille. Hagrid se rapprocha, les mains presque tremblantes d'excitation.

— Regardez ! Regardez donc !

La coquille se fendit davantage. Un petit museau sombre poussa contre l'ouverture, suivi d'une tête couverte d'écailles. Le dragon se débattit quelques secondes avant de faire céder un morceau de sa coquille et de sortir maladroitement. Il était minuscule.

Son corps ne dépassait guère la taille d'un petit chat. Ses ailes, encore froissées, semblaient beaucoup trop grandes pour lui. Il ouvrit la gueule et poussa un couinement aigu, puis éternua une petite flamme qui fit sursauter Ron.

— Par Merlin !

Hagrid, lui, était aux anges.

— Oh, regardez-moi ça ! Il est magnifique !

Norbert se tortilla sur la table, renversa un morceau de coquille et tenta maladroitement de se redresser sur ses pattes. Draco le fixait sans parvenir à détacher les yeux de lui. Il avait beau savoir que les dragons étaient dangereux, il ne pouvait s'empêcher d'être fasciné par cette petite créature qui venait tout juste de naître.

— Il est vraiment minuscule, souffla-t-il.

Blaise tourna la tête vers lui.

— Je crois que je viens d'entendre quelque chose de tendre sortir de ta bouche.

— Répète ça et je te fais avaler ton gâteau.

— Voilà, je retrouve mon Draco.

Ron, qui observait le dragon avec attention, se pencha légèrement.

— C'est un Norvégien à crête !

Hagrid releva la tête.

— Tu connais cette espèce ?

— Mon frère Charlie travaille avec des dragons en Roumanie. Il étudie notamment les Norvégiens à crête.

Hermione se redressa aussitôt.

— Hagrid, vous savez que cette espèce peut devenir particulièrement dangereuse ?

— Bien sûr que je le sais !

— Et vous comptez réellement le garder ici ?

— Évidemment ! Je vais m'occuper de lui.

Hermione se pinça l'arête du nez.

— Hagrid, vous ne pouvez pas garder un dragon à Poudlard !

— Pourquoi pas ?

— Parce que c'est interdit !

— Il est encore tout petit !

— Il va grandir, Hagrid, fit remarquer Harry.

Draco eut un sourire en coin.

— Je dois reconnaître que c'est une idée particulièrement stupide.

— Hé !

— Vous ne pouvez pas sérieusement croire que personne ne remarquera un dragon dans votre cabane.

Hagrid croisa les bras.

— Norbert ne fera de mal à personne.

Le petit dragon ouvrit la gueule et cracha une nouvelle flamme qui lécha le bord d'une couverture. Draco désigna le tissu qui commençait à fumer.

— J'espère que vous avez raison, Hagrid.

???

Les visites à Hagrid se poursuivirent pendant les jours suivants. Draco avait beau prétendre que le dragon ne l'intéressait que d'un point de vue théorique, il était souvent le premier à demander des nouvelles de Norbert. Les autres ne manquaient pas de le lui faire remarquer.

Le petit dragon s'était révélé bien moins inoffensif que son apparence ne le laissait supposer. Norbert grandissait rapidement, mordait tout ce qui passait à sa portée et crachait déjà des flammes avec une certaine précision.

Hagrid, lui, semblait plus heureux que jamais.

La situation devint rapidement compliquée. Norbert prenait de plus en plus de place et le garde-chasse peinait à le contenir dans sa cabane.

Lors d'une visite, le dragon avait réussi à s'emparer d'un torchon et refusait catégoriquement de le lâcher. Hagrid essayait de le récupérer en lui proposant un morceau de viande, tandis que Ron et Harry observaient la scène avec amusement.

— Allez, Norbert. Donne ça à Hagrid.

Le dragon grogna et tira plus fort sur le tissu.

— Il ne veut pas le rendre, remarqua Theo.

— Merci, je n'avais pas remarqué, répliqua Hagrid.

Draco s'était écarté de quelques pas pour éviter les mouvements brusques de la créature.

— Vous devriez peut-être lui apprendre à ne pas tout mordre.

Norbert lâcha soudain le torchon et tourna la tête vers lui.

— Oh non, ne me regarde pas comme ça.

Le dragon ouvrit la gueule. Draco eut juste le temps de se baisser. Une flamme passa au-dessus de sa tête et fit roussir une mèche de ses cheveux.

— PAR MERLIN !

Ron éclata de rire.

— Tu devrais voir ta tête, Malefoy !

Draco se redressa, les yeux étincelants de colère.

— Tu veux prendre sa place, Weasley ?

— Non, merci !

— Alors ravale ton rire.

Hagrid récupéra enfin Norbert et le serra contre lui, comme s'il venait de commettre une simple maladresse.

— Il est juste un peu excité !

— Il vient d'essayer de me brûler les cheveux !

— Il joue !

— Je vais finir par croire que vous avez perdu la raison, Hagrid.

Hermione, elle, semblait de plus en plus inquiète.

— Hagrid, il faut vraiment trouver une solution. Quelqu'un va finir par le découvrir.

Le garde-chasse baissa les yeux vers Norbert.

— Je sais bien...

Theo observa le dragon, qui venait de mordiller le bord d'une couverture.

— Il ne pourra pas rester ici longtemps.

— J'peux pas m'en séparer, murmura Hagrid.

Draco regarda la créature. Pour une fois, il ne trouva rien à répondre. Il comprenait l'attachement de Hagrid. Même s'il ne l'aurait jamais admis à voix haute, il aurait eu du mal à abandonner une créature dont il s'était occupé depuis son éclosion.

Mais la situation ne pouvait pas durer. Ce fut finalement Harry qui évoqua une solution.

— Ron m'a dit que son frère Charlie travaillait avec des dragons en Roumanie.

Hagrid releva brusquement la tête.

— Charlie ?

— Oui. Il pourrait peut-être aider.

Le visage de Hagrid s'éclaira.

— Mais oui ! Charlie pourrait s'en occuper !

Hermione hocha la tête.

— Ce serait probablement la meilleure solution.

— J'pourrais lui envoyer une lettre, alors...

Les six échangèrent un regard. Ils espéraient sincèrement que Hagrid accepterait de faire ce qu'il fallait.

???

Quelques jours plus tard, la situation se compliqua davantage. Percy Weasley les avait aperçus à plusieurs reprises près de la cabane de Hagrid. Il avait commencé à se poser des questions, surtout après avoir remarqué qu'ils semblaient tous les six particulièrement pressés de quitter les lieux dès qu'un professeur approchait.

Un soir, alors qu'ils venaient de quitter la cabane après une nouvelle visite, Percy les aperçut depuis le chemin. Il s'arrêta.

— Qu'est-ce que vous faites encore ici ?

Ron se retourna.

— Ça ne te regarde pas.

Percy fronça les sourcils.

— Vous devriez être dans vos salles communes.

— Merci pour cette information, Weasley, répondit Blaise. Nous n'aurions jamais deviné.

— Je suis préfet, Zabini. Je suis parfaitement en droit de vous demander ce que vous faites.

— Et nous sommes parfaitement en droit de ne pas te répondre, répliqua Draco.

Percy serra les lèvres.

— Je vais en parler à McGonagall.

Ron pâlit légèrement.

— Tu ne ferais pas ça.

— Si vous n'avez rien à vous reprocher, vous n'avez aucune raison de vous inquiéter.

— On parle juste à Hagrid au sujet de certaines créatures, répondit Harry.

— Oui, de dragons, ajouta Draco.

Blaise tourna la tête vers lui, un sourire amusé aux lèvres.

— C'est exact. Hagrid adore ces créatures et en connaît beaucoup à leur sujet. Cela nous permet notamment d'apprendre comment éviter les crises de colère de notre petit dragon ici présent.

— Zabini, arrête avec ce surnom débile !

— Je sais que tu l'aimes.

— Je ne l'aime pas !

— Bien sûr que non, répondit Blaise avec un sourire parfaitement innocent.

Ron leva les yeux au ciel.

— Tu vois, Percy ? On ne fait rien de mal. On discute avec Hagrid et on rentre dans nos dortoirs

avant le couvre-feu. On n'enfreint aucune règle.

Percy les observa tour à tour. Son regard s'attarda quelques secondes sur Draco, puis sur Blaise.

— Très bien. Mais faites attention à vous.

Il tourna les talons, sans paraître entièrement convaincu. Ron le regarda s'éloigner, les poings serrés.

— Quel imbécile !

— C'est ton frère, Weasley, remarqua Draco.

— Et alors ? Ça ne lui donne pas le droit de vouloir nous dénoncer !

Blaise posa une main sur son épaule.

— Calme-toi. Il ne nous a pas encore attrapés.

Ron se dégagea aussitôt.

— Je n'ai pas besoin que tu me calmes.

Blaise retira sa main sans insister.

— Comme tu voudras.

Il observa Ron quelques secondes. Il commençait à comprendre que le rouquin supportait très mal qu'on lui rappelle les liens familiaux qui l'unissaient à Percy. Blaise trouvait cette réaction presque touchante, même s'il n'aurait certainement pas eu l'idée de le lui dire.

Mais il n'eut pas le temps d'y réfléchir davantage.

La visite suivante fut encore plus mouvementée.

Norbert avait considérablement grandi et semblait avoir développé un goût particulier pour tout ce qui pouvait être arraché, mordillé ou brûlé. Hagrid essayait de le maintenir à distance de ses meubles tandis que le dragon s'acharnait sur une vieille couverture.

— Il faut vraiment qu'il arrête de tout manger, remarqua Hermione.

— Il est encore jeune ! protesta Hagrid.

— Il vient de manger le coin de votre chaise, fit remarquer Theo.

Hagrid regarda le meuble.

— Oh.

Norbert poussa un grognement et se mit à battre des ailes. Un courant d'air renversa plusieurs objets sur une étagère. Ron tenta de retenir une boîte qui basculait, mais elle s'ouvrit dans ses mains et répandit son contenu sur le sol.

— Par Merlin ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Des réserves, répondit Hagrid en se précipitant pour ramasser les objets.

Pendant ce temps, le dragon avait réussi à s'emparer d'un morceau de viande et courait maintenant autour de la table, poursuivi par son propriétaire.

— Norbert ! Reviens ici !

— Il a l'air de s'amuser, commenta Blaise.

— Tu veux aller le récupérer ? demanda Draco.

— Je tiens à ma vie, merci.

Norbert se retourna brusquement et cracha une petite flamme en direction de la cheminée. Une étincelle atteignit un vieux journal posé près du feu.

— Hagrid ! cria Hermione.

Le garde-chasse se précipita pour éteindre les flammes tandis que Harry attrapait le journal. Dans la confusion, personne ne remarqua que le temps passait. Lorsque Draco finit par jeter un coup d'œil à l'horloge, son visage se décomposa.

— Il est tard.

— À quel point ? demanda Theo.

— À un point qui ne me plaît absolument pas.

Ils se précipitèrent vers la porte. Le couvre-feu était déjà passé depuis un moment. En sortant, Harry leva les yeux vers l'une des fenêtres du château. Une silhouette venait de s'immobiliser derrière une vitre éclairée.

— Percy...

Le préfet les observait. Il les avait vus. Tous les six. Son visage se ferma et il disparut presque aussitôt de la fenêtre. Ron sentit son ventre se nouer.

— Il va nous dénoncer.

Cette fois, Blaise ne trouva aucune plaisanterie à faire.

???

Peu après, les six furent convoqués devant le professeur McGonagall. La directrice de

Gryffondor n'avait pas l'air particulièrement ravie.

— Je suis extrêmement déçue de votre comportement.

Les six restèrent silencieux.

— Vous avez été aperçus à plusieurs reprises en dehors de vos salles communes, après le couvre-feu, en compagnie de Hagrid. Vous avez également enfreint plusieurs règles de l'école. Et, surtout, vous n'avez pas pris la peine de prévenir un professeur au sujet d'un dragon caché dans l'enceinte de Poudlard.

Draco croisa les bras.

— Nous n'avons rien fait de dangereux, professeur.

McGonagall lui adressa un regard sévère.

— Je n'ai pas demandé votre avis, monsieur Malfoy.

Il referma la bouche.

— Je vais donc vous retirer cinquante points. Vous recevrez également tous les six une retenue.

Les six se redressèrent brusquement.

— Cinquante points ?! s'exclama Ron.

— Chacun, monsieur Weasley.

Le silence qui suivit fut lourd de consternation.

Draco tourna lentement la tête. Percy se tenait un peu plus loin, près du bureau. Les regards des six se posèrent sur lui avec une hostilité évidente.

— C'est lui qui nous a dénoncés ? murmura Ron.

McGonagall ne répondit pas. Ce silence suffit.

Ron détourna les yeux, furieux. Il n'aurait jamais imaginé que son propre frère puisse le dénoncer aussi facilement.

???

La retenue eut lieu quelques jours plus tard.

Les six retrouvèrent Hagrid à l'entrée de la forêt interdite, où le garde-chasse les attendait avec une lanterne et une expression inhabituellement triste.

Draco observa les arbres sombres qui s'étendaient devant eux.

— Vous plaisantez, j'espère ?

— Pas du tout, répondit Hagrid.

— Nous devons vraiment aller là-dedans ?

— C'est une retenue, Malfoy. Pas une promenade.

Draco jeta un regard à Harry.

— Je commence à regretter d'être venu.

— Tu n'avais pas vraiment le choix, répondit Harry.

Hermione remarqua l'expression de Hagrid.

— Ça va, Hagrid ?

Le garde-chasse soupira.

— Norbert est parti.

Ron releva brusquement la tête.

— En Roumanie ?

— Oui. Charlie l'a emmené dans une colonie de dragons, là-bas. Il pourra s'occuper de lui avec les autres.

Ron sembla soulagé.

— C'est super, Hagrid ! Il vivra avec d'autres dragons.

— Mais si ça lui plaît pas, murmura le géant. Et si les autres dragons sont méchants avec lui ? C'est encore un bébé, après tout...

Sa voix s'était faite plus triste. Il renifla discrètement, les yeux brillants. Draco le regarda, incrédule.

— Hagrid, ressaisissez-vous. Nous allons dans la forêt et j'aimerais éviter que ma vie soit en danger à cause d'un dragon.

Le garde-chasse renifla une nouvelle fois et essuya ses yeux d'un revers de manche.

— Oui, oui. T'as raison, p'tit.

Malgré sa remarque, Draco éprouva au fond de lui une pointe de déception. Il aurait aimé voir Norbert grandir encore un peu, même s'il savait parfaitement que Hagrid n'aurait jamais pu le garder.

— Je suis sûr qu'il est entre de bonnes mains et qu'il sera heureux, finit par dire Hermione.

Hagrid acquiesça.

— Oui. Même si j'aurais préféré le garder avec moi.

Il se racla la gorge, puis désigna les arbres.

— Bon. On va pas rester là toute la nuit. Vous allez m'aider à retrouver des traces d'une créature blessée. On a signalé quelque chose dans la forêt et je dois vérifier ce qui s'est passé.

Il leva sa lanterne pour éclairer le sentier.

— Mais avant toute chose, vous allez m'écouter. La forêt est dangereuse. Vous ne devez surtout pas vous éloigner des chemins, ni partir seuls sans prévenir. Vous restez attentifs à mes consignes et vous ne touchez à rien que vous ne connaissez pas.

Draco observa les arbres. Ils étaient immenses. Leurs troncs épais se dressaient les uns à côté des autres, si serrés que leurs branches semblaient former un plafond au-dessus du sentier. Même la lumière du soir peinait à pénétrer sous leur feuillage. Il n'aimait déjà pas cet endroit.

— Bon, reprit Hagrid. On va se séparer en trois groupes. Hermione, Theo, vous venez avec moi. On va chercher des traces ensemble.

— Très bien, répondit Theo.

— Blaise, Ron, vous irez de votre côté avec Crockdur.

Ron hésita un instant, puis regarda le gros chien qui attendait près de Hagrid.

— Crockdur vient avec nous ?

— Bien sûr ! Il vous aidera à suivre les pistes. Mais j'vous préviens, c'est un vrai froussard. Comptez pas trop sur lui pour vous défendre.

Blaise observa l'animal, puis Ron.

— Voilà qui est rassurant. Nous sommes donc accompagnés d'un chien qui a peur de son ombre.

— Il est très bien, Crockdur ! protesta Ron.

— Je n'en doute pas. Je voulais simplement savoir sur qui je devais compter en cas de danger.

— Sur toi-même, Zabini.

— Quelle confiance tu m'accordes.

Ron attrapa la laisse.

— Allez, Crockdur. Viens avec nous.

Le chien remua la queue, mais gémit doucement en regardant les arbres. Blaise soupira.

— Je crois que nous allons passer une soirée merveilleuse.

Hagrid se tourna finalement vers Draco et Harry.

— Et vous deux, vous allez suivre le sentier qui part vers le nord. Restez ensemble et ne vous éloignez pas du chemin. Vous devrez observer les alentours et chercher d'éventuelles traces.

Draco fronça les sourcils.

— On va vraiment se séparer ? Et si on tombe sur quelque chose de dangereux ? Un loup-

garou, par exemple ?

— Dites pas de bêtises. C'est même pas la pleine lune et on est au bord de la forêt. Les créatures s'approchent très rarement du chemin.

Draco n'avait pas l'air convaincu. Hagrid leur distribua les lanternes, vérifia que chacun avait bien compris les consignes, puis conduisit les groupes jusqu'à la bifurcation.

— Et surtout, pas de bêtises ! lança-t-il avant de s'éloigner avec Hermione et Theo.

Draco regarda Harry.

— Je suppose que nous n'avons plus qu'à obéir.

— Pour une fois, tu pourrais essayer.

— Ne prends pas tes rêves pour des réalités, Potter.

Ils s'engagèrent sur le sentier.

???

La forêt était sombre. Les arbres immenses semblaient se refermer au-dessus de leurs têtes, empêchant presque la lumière de la lune de passer. Blaise marchait à côté de Ron, qui tenait fermement la laisse de Crockdur.

— Tu sais, commença Blaise, je ne pensais pas que nous serions punis ensemble un jour.

— Ne te réjouis pas trop vite. Ce n'est pas parce qu'on marche dans la même direction que je suis ton ami.

— Je n'ai jamais prétendu le contraire.

Ron lui lança un regard méfiant. Blaise esquissa un sourire.

— Mais tu pourrais au moins essayer de profiter de ma compagnie.

— Je préfère encore celle de Crockdur.

Le chien aboya doucement.

— Tu vois ? Il est d'accord avec moi.

Blaise regarda l'animal.

— Je vais finir par être jaloux.

Ron ne répondit pas. Il se contenta d'avancer, attentif aux bruits qui les entouraient. Pendant quelques minutes, ils marchèrent sans parler. Le silence de la forêt était seulement troublé par le craquement des branches sous leurs pieds et les reniflements de Crockdur. Puis le chien s'arrêta brusquement.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Ron.

Crockdur renifla le sol avant de tirer sur sa laisse.

— Il a trouvé quelque chose ? demanda Blaise.

— Je ne sais pas.

Le chien se mit soudain à gémir. Ron fronça les sourcils.

— Allez, Crockdur. Ce n'est rien.

Un bruit sec retentit au-dessus de leurs têtes. Blaise leva les yeux.

— Qu'est-ce que...

Une petite araignée descendit le long d'un fil, juste devant son visage. Il l'écarta d'un geste.

— Charmant.

Ron, lui, s'était immobilisé.

Une deuxième araignée apparut sur une branche.

Puis une troisième.

— Euh... Zabini ?

Blaise se tourna vers lui.

— Quoi ?

Ron désigna les arbres. Blaise suivit son regard et découvrit plusieurs araignées qui se déplaçaient entre les branches.

— Oh.

Ron recula.

— On devrait partir.

— Ce ne sont que des araignées, Weasley.

— Je sais ce que c'est !

Une araignée descendit brusquement sur l'épaule de Ron. Il poussa un cri et la chassa d'un geste paniqué.

— ENLÈVE-LA !

Blaise eut un mouvement de surprise avant de laisser échapper un rire.

— Tu as peur des araignées ?

— NON !

Une autre araignée se posa sur la manche de son manteau. Ron lâcha presque la laisse de Crockdur en essayant de l'enlever.

— PAR MERLIN, ELLES SONT PARTOUT !

Crockdur se mit à aboyer, puis tira brusquement sur la laisse.

— Attends ! cria Ron.

Le chien partit en courant, entraînant presque le garçon derrière lui. Blaise se précipita pour l'aider à retenir la laisse.

— Doucement ! On ne va pas laisser ton courageux compagnon nous abandonner !

— Occupe-toi plutôt de l'aider !

Ils finirent par se mettre à l'abri derrière un arbre plus large. Ron reprenait son souffle, les yeux toujours rivés sur les branches. Il avait encore la sensation désagréable de sentir des pattes sur ses vêtements et passa nerveusement une main sur sa manche pour s'assurer qu'aucune araignée ne s'y trouvait.

Blaise avait beaucoup plus de mal à retrouver son sérieux.

— Tu sais, je crois que je comprends mieux pourquoi tu voulais que Crockdur vienne avec nous.

— La ferme.

— Tu avais peur de te retrouver seul avec les araignées ?

— J'ai dit la ferme !

Blaise leva les mains en signe de reddition.

— Très bien, très bien.

Il observa Ron quelques instants. Le rouquin était encore pâle et gardait une main crispée sur la laisse. Il avait beau essayer de retrouver contenance, ses yeux revenaient sans cesse vers les branches.

Blaise aurait pu continuer à se moquer de lui. C'était même ce qu'il faisait habituellement avec les personnes qui lui offraient une occasion pareille. Mais il n'en avait pas vraiment envie.

— On ferait mieux de rejoindre Hagrid, dit-il simplement.

Ron hocha la tête.

— Pour une fois, je suis d'accord avec toi.

— Je vais finir par croire que nous sommes faits pour nous entendre.

— Ne rêve pas.

Blaise reprit le chemin avec lui, en prenant soin de garder un œil sur les arbres.

???

Les arbres immenses de la forêt se dressaient de chaque côté du chemin et leurs branches s'entremêlaient au-dessus de leurs têtes, empêchant presque la lumière de la lune de passer.

La lanterne de Harry n'éclairait qu'une petite portion du sentier. Au-delà, tout semblait se fondre dans une obscurité épaisse. Le moindre bruit prenait une ampleur inquiétante. Un craquement retentit à leur gauche. Draco tourna aussitôt la tête.

— C'était quoi ?

Harry tendit l'oreille.

— Je ne sais pas.

Un bruissement leur parvint de nouveau, suivi d'un son aigu et lointain.

Draco resserra sa prise sur la lanterne.

— Je déteste cet endroit.

— Tu n'as pas l'air particulièrement rassuré.

— Je ne suis pas inquiet, Potter. Je trouve simplement cet endroit répugnant.

Harry eut un petit sourire.

— Si tu le dis.

Ils avancèrent en silence pendant quelques minutes. Leurs pas écrasaient les feuilles mortes et les brindilles, tandis que des ombres mouvantes semblaient danser entre les troncs.

Draco avait beau essayer de garder une expression indifférente, il ne cessait de regarder

autour de lui. Il n'avait jamais pénétré aussi profondément dans la forêt interdite. Les récits qu'il avait entendus à son sujet lui revenaient à l'esprit, et aucun ne lui donnait envie de s'y attarder.

Un nouveau bruit retentit au loin. Cette fois, il ressemblait à un gémissement. Harry s'arrêta.

— Tu as entendu ?

— Malheureusement.

— On dirait un animal.

— Ou quelque chose qui cherche à nous faire croire que c'en est un.

Harry lui jeta un regard.

— Tu as toujours une remarque rassurante à faire ?

— Je ne suis pas là pour te rassurer.

Ils poursuivirent leur chemin, plus lentement cette fois. Un peu plus loin, Harry aperçut une lueur blanche entre les arbres.

— Là-bas.

Draco suivit son regard. Ils s'approchèrent prudemment, jusqu'à distinguer une licorne étendue sur le sol. Harry sentit son estomac se nouer.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Draco s'arrêta net. Il n'avait jamais vu une licorne de si près. Il avait lu des descriptions, observé des illustrations dans les livres de sa famille et entendu parler de ces créatures depuis son enfance. Il s'était toujours imaginé qu'elles étaient majestueuses, presque irréelles. Mais celle qui se trouvait devant lui n'avait rien de merveilleux.

Sa robe blanche était souillée de sang. Une large tache sombre s'étendait sous son cou et le sol autour d'elle était maculé d'un gris argenté. Son corps ne bougeait presque plus. Harry s'approcha d'un pas.

— Elle est blessée...

Draco ne répondit pas. Un mouvement attira soudain leur attention entre les arbres. Une silhouette sombre se tenait près de la licorne.

Elle était recouverte d'une longue cape et son visage demeurait dissimulé sous une capuche. Elle semblait penchée au-dessus de l'animal, occupée à quelque chose qu'ils ne parvenaient pas à distinguer. Harry se figea.

— Qui est là ?

La silhouette releva lentement la tête. Draco sentit son cœur accélérer. Elle se tourna vers eux.

Pendant un instant, personne ne bougea. Puis la créature abandonna la licorne et se redressa avec une lenteur inquiétante.

— Potter... murmura Draco.

Il n'avait pas besoin de terminer sa phrase. Harry avait déjà reculé d'un pas. La silhouette avança.

Un pas. Puis un autre.

Ses mouvements étaient lents, presque hésitants, mais elle ne semblait pas avoir la moindre intention de s'éloigner. Elle progressait dans leur direction, sans jamais les quitter des yeux. Harry leva sa baguette.

— Reculez !

La créature continua d'avancer. Draco sentit sa gorge se serrer. Il voulut reculer, mais ses

jambes semblaient soudain peser une tonne. La lanterne tremblait dans sa main et sa lumière vacillait sur les troncs.

La silhouette se rapprochait toujours. Ils distinguèrent bientôt les plis de sa cape, puis la forme indistincte de son visage sous la capuche.

— Potter... souffla Draco.

Cette fois, sa voix ne contenait aucune moquerie.

La créature n'était plus qu'à quelques pas. Harry tenait toujours sa baguette, mais il semblait incapable de lancer un sort.

Encore un pas. Puis un autre. La silhouette n'était désormais qu'à quelques centimètres d'eux.

Un bruit de sabots retentit soudain derrière eux.

Le sol sembla trembler sous la charge qui approchait. Une silhouette blanche surgit entre les arbres et percuta violemment la créature. Celle-ci fut projetée en arrière, puis se redressa avant de s'enfuir entre les troncs. Sa cape disparut rapidement dans l'obscurité.

Draco resta immobile, le souffle court. Devant eux se tenait un centaure, dont le visage humain contrastait étrangement avec le corps équin. Sa robe était d'un blanc éclatant et ses sabots frappaient encore le sol avec impatience. Il observa d'abord la licorne blessée, puis tourna son regard vers Harry.

— Harry Potter, tu dois t'en aller.

Harry le dévisagea, surpris.

— Quoi ?

Le centaure ne le quitta pas des yeux.

— De nombreuses créatures te connaissent ici. La forêt n'est pas sûre ces temps-ci... surtout

pour toi.

Draco fronça les sourcils. Comment ce centaure connaissait-il Potter ? Et pourquoi semblait-il si préoccupé par sa présence ?

Harry, lui, ne semblait pas prêt à partir.

— Mais qu'est-ce que cette chose dont vous m'avez sauvé ?

Le centaure baissa les yeux vers la licorne.

— Une créature monstrueuse, tué une licorne est un acte abominable. Boire son sang permet de survivre même lorsqu'on est sur le point de mourir, mais le prix à payer est terrible. Car tuer un être si pur pour boire son sang condamne celui qui le fait. Dès l'instant où le sang touche ses lèvres, il ne possède plus qu'une demi-vie... une vie maudite.

Draco sentit un frisson lui parcourir l'échine. Harry regarda le centaure, horrifié.

— Mais qui pourrait vouloir d'une telle vie ?

Firenze releva lentement la tête.

— Tu ne connais pas quelqu'un ?

Harry se figea. Son regard changea peu à peu, comme s'il venait de comprendre quelque chose qu'il n'avait jamais voulu envisager.

— Vous voulez dire...

Il hésita. Draco sentit son ventre se nouer.

— Que cette créature qui a tué la licorne et qui buvait son sang... c'était Voldemort ?

Le nom résonna dans le silence de la forêt.

Draco se retourna brusquement vers Potter.

Voldemort. Il venait de prononcer ce nom.

Un nom que personne ne disait à voix haute. Un nom que même les sorciers les plus courageux évitaient généralement de prononcer.

Draco sentit son visage perdre ses couleurs.

Il connaissait les histoires. Il avait grandi en entendant parler de la chute du Seigneur des Ténèbres, des familles qui avaient souffert pendant la guerre et de ceux qui avaient été envoyés à Azkaban.

Et il savait déjà, grâce au journal, que le Seigneur des Ténèbres n'avait jamais véritablement disparu. Mais entendre ce nom dans cette forêt, après avoir vu le corps d'une licorne et cette silhouette s'approcher d'eux, lui donna une sensation glaciale qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant.

Firenze ne sembla pas surpris. Il observa Harry quelques secondes avant de reprendre :

— Sais-tu ce qui est caché dans l'école en ce moment même, Harry Potter ?

Harry cligna des yeux. Puis son expression changea. Il se redressa légèrement.

— La Pierre philosophale...

Draco tourna lentement la tête vers lui.

La Pierre. L'Élixir de longue vie. Le sang de licorne.

Tout cela était lié. Il repensa aux révélations du journal, à ce qu'il avait appris sur les intentions de Quirrell et à cette phrase qu'il n'avait jamais oubliée. « Il n'est jamais vraiment mort. »

Il avait compris ces mots en théorie. Il savait que le Seigneur des Ténèbres cherchait à

retrouver sa puissance et que Quirrell voulait mettre la main sur la Pierre pour lui. Mais voir le sang sur la robe blanche de la licorne rendait cette vérité bien plus concrète.

Quelque part dans cette forêt, une créature cherchait à survivre en buvant le sang d'êtres innocents.

Et cette créature était peut-être le sorcier qui avait autrefois terrorisé le monde magique. Harry fixa le centaure.

— Il veut retrouver ses forces avec la Pierre.

Firenze ne répondit pas directement.

— Ce que tu dois comprendre, Harry Potter, c'est que certaines choses ne devraient jamais être recherchées à n'importe quel prix.

Draco détourna les yeux vers la licorne. Il avait toujours entendu parler de la magie noire comme d'une chose dangereuse, interdite, réservée aux sorciers qui perdaient toute notion de morale.

Mais cette créature avait été tuée pour prolonger l'existence d'un être qui aurait dû mourir. Il avait beau avoir grandi dans une famille où le nom du Seigneur des Ténèbres était rarement évoqué avec mépris, il ne parvenait pas à trouver la moindre justification à ce qu'il venait de voir.

Firenze s'approcha légèrement de Harry.

— Tu dois partir maintenant. Et ne reviens pas ici.

Harry regarda une dernière fois la licorne.

Draco posa une main sur son bras.

— Viens, Potter.

Harry tourna la tête vers lui, surpris par le ton inhabituellement sérieux de sa voix. Il ne protesta pas. Ils quittèrent finalement l'endroit en suivant le chemin indiqué par le centaure.

???

Pendant ce temps, Ron et Blaise avaient fini par retrouver leur chemin. Crockdur marchait désormais beaucoup plus près de Ron, qui ne semblait pas décidé à lui lâcher la laisse.

— Tu sais, dit Blaise, je ne pensais pas que les araignées te feraient autant d'effet.

— Je t'ai déjà dit de ne pas en parler.

— Je ne me moque pas.

Ron lui lança un regard incrédule.

— Tu as ri pendant au moins cinq minutes !

— C'était nerveux.

— Bien sûr.

Blaise esquissa un sourire. Il trouvait finalement la compagnie de Weasley moins désagréable qu'il ne l'aurait cru. Le rouquin était susceptible, têtu et particulièrement facile à faire réagir, mais il avait aussi quelque chose de spontané qui rendait leurs échanges amusants.

Il n'était pas encore question d'amitié, évidemment. Ron semblait toujours prêt à lui rappeler qu'ils n'étaient pas amis. Mais Blaise commençait à apprécier ces moments.

— Tu devrais peut-être remercier Crockdur, finit-il par dire.

Ron regarda le chien.

— Pourquoi ?

— Il a au moins essayé de nous protéger.

— Il a surtout essayé de s'enfuir.

— Il a pris une décision stratégique.

Ron eut malgré lui un petit sourire.

— Tu racontes vraiment n'importe quoi.

Blaise allait répondre lorsqu'ils aperçurent deux silhouettes qui avançaient entre les arbres.

— Potter ? Draco ?

Ron accéléra le pas.

— Les voilà !

Harry et Draco les rejoignirent. Blaise remarqua aussitôt leurs expressions.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Harry regarda Ron, puis Blaise.

— Nous avons trouvé une licorne.

Ron fronça les sourcils.

— Une licorne ?

— Elle était morte, expliqua Draco.

Son ton était plus sérieux qu'à l'habitude.

— Quelqu'un l'a tuée pour boire son sang.

Ron perdit son sourire.

— Pourquoi quelqu'un ferait ça ?

Harry échangea un regard avec Draco.

— Pour survivre.

Blaise observa les deux garçons.

— Vous avez découvert quelque chose d'autre, n'est-ce pas ?

Harry hésita.

— Nous avons rencontré un centaure. Il nous a expliqué que boire le sang d'une licorne permettait de rester en vie, même lorsqu'on est proche de la mort. Mais que celui qui le fait est condamné à une existence maudite.

Ron regarda la licorne qu'il imaginait sans doute étendue quelque part derrière eux.

— C'est horrible...

— Ce n'est pas tout, reprit Harry.

Il baissa légèrement la voix.

— La créature qui a bu son sang pourrait être Voldemort.

Ron se figea. Blaise ne répondit pas immédiatement. Le nom lui était familier, bien sûr. Il connaissait les récits de la guerre et savait ce que représentait celui qui avait terrorisé le monde des sorciers. Mais l'entendre prononcé dans la forêt, après ce qu'ils venaient d'apprendre, donnait à cette histoire une réalité bien plus inquiétante.

Des pas retentirent derrière eux. Hermione et Theo apparurent avec Hagrid.

— Nous vous cherchions, lança le garde-chasse. Vous avez trouvé quelque chose ?

Harry se tourna vers eux.

— Une licorne. Elle a été tuée.

Le visage de Hagrid changea aussitôt.

— Une licorne ? Où ça ?

— Un peu plus loin, répondit Draco. Il y avait quelqu'un près d'elle. Une silhouette encapuchonnée.

Hagrid serra sa lanterne.

— Vous avez vu qui c'était ?

Harry secoua la tête.

— Non. La personne a disparu avant que nous puissions l'apercevoir correctement.

Hermione s'approcha.

— Et le centaure ? Vous avez parlé d'un centaure ?

Harry lui raconta ce que Firenze venait de leur expliquer. Il leur parla du sang de licorne, de la créature qui l'avait bu et du nom qu'il avait fini par prononcer. Hermione pâlit.

— Tu veux dire que tu-sais-qui serait encore vivant ?

Harry hocha la tête.

— C'est ce que le centaure m'a laissé comprendre.

Hagrid se raidit.

— Vous avez vraiment vu... ?

Il s'interrompit, incapable de terminer sa phrase.

Puis il se tourna vers les arbres.

— Ne bougez pas d'ici. Je vais aller vérifier.

Il s'éloigna en direction de l'endroit où se trouvait la licorne, sa lanterne disparaissant peu à peu entre les troncs. Les six restèrent seuls.

Pendant quelques secondes, personne ne parla.

— Et il chercherait à obtenir la Pierre philosophale pour retrouver ses forces, ajouta Draco.

Theo tourna les yeux vers lui.

— Tu penses que c'est vraiment lui ?

Draco hocha la tête.

— Oui.

Ce n'était pas tout à fait vrai. Il savait que le Seigneur des Ténèbres cherchait à retrouver ses forces, mais il ignorait qu'il pouvait survivre de cette manière, et surtout qu'il était prêt à tuer une licorne pour y parvenir. Harry baissa la voix.

— Si Voldemort cherche à obtenir la Pierre, cela signifie que quelqu'un l'aide.

Hermione acquiesça lentement.

— Et cette personne pourrait être à Poudlard.

— Rogue, souffla Harry.

Draco sentit son estomac se nouer. Cette fois, il ne protesta pas immédiatement. Il ne pouvait plus prétendre que les éléments ne correspondaient pas.

Il avait vu Rogue interroger Quirrell dans la Réserve. Il avait entendu les menaces de son parrain. Il avait remarqué la peur de Quirrell et connaissait désormais l'existence d'une créature qui cherchait à retrouver sa puissance grâce à la Pierre.

Mais il savait aussi ce que le journal lui avait révélé. Quirrell cherchait la Pierre pour le Seigneur des Ténèbres. Et pourtant, il n'avait aucun moyen de prouver ce qu'il savait.

— Nous n'avons toujours aucune preuve concernant Rogue, finit-il par dire.

Blaise lui lança un regard.

— Tu penses encore qu'il n'a rien à voir avec tout ça ?

Draco hésita.

— Je pense qu'il faut être prudent avant d'accuser quelqu'un.

Theo acquiesça lentement.

— Sur ce point, je suis d'accord. Quirrell est également suspect. Il était présent dans la Réserve, il semblait terrifié par Rogue et il a manifestement quelque chose à cacher.

— Peut-être qu'il sait qui cherche à voler la Pierre, suggéra Hermione.

Harry secoua la tête.

— Ou peut-être qu'il travaille avec lui.

Draco détourna brièvement les yeux. Il aurait voulu leur dire qu'ils se rapprochaient de la vérité. Mais il ne pouvait pas leur expliquer pourquoi il en était si certain.

— Nous devrions rester prudents, reprit Theo. Surveiller leurs agissements sans tirer de conclusions trop rapidement.

— On ne peut pas rester sans rien faire, soupira Harry.

— Pour une fois, Potter, je suis d'accord avec toi, répondit Draco.

Ron le regarda, surpris.

— Tu viens vraiment de dire ça ?

— Ne t'y habitue pas, Weasley.

Des pas se firent entendre entre les arbres.

Hagrid revint quelques instants plus tard. Son expression était grave.

— Bon, ça suffit. Vous avez déjà eu assez d'émotions pour une retenue. On rentre au château.

Il s'arrêta devant eux et les observa tour à tour.

— Et pas un mot de ce que vous avez vu dans la forêt à vos camarades. Il ne faudrait pas commencer à faire peur à tout le monde avec de telles histoires. Vous m'avez compris ?

Personne ne protesta. Ils quittèrent finalement la forêt en compagnie du garde-chasse. Draco marchait en silence. Il avait encore en tête l'image de la licorne étendue sur le sol, mais c'était surtout le nom prononcé par Harry qui continuait de résonner dans son esprit.

Voldemort.

Le Seigneur des Ténèbres n'était pas mort. Et si Quirrell cherchait réellement à lui rendre sa puissance, alors la Pierre philosophale représentait bien plus qu'un simple objet précieux.

Elle pouvait permettre à un monstre de revenir.

Draco jeta un regard vers Harry, qui marchait quelques pas devant lui. Pour la première fois depuis longtemps, il ne trouva rien à lui reprocher. Il aurait préféré ne jamais avoir entendu cette révélation.

Mais il savait désormais une chose : le danger était bien plus proche qu'il ne l'avait imaginé.

Fin du chapitre 17.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés